

Mars 2014

# En état de siège

Trois années d'un conflit dévastateur  
pour les enfants en Syrie

unissons-nous  
pour les enfants

unicef 

# La Syrie – un endroit dangereux pour les enfants

Pour un enfant, trois années peuvent sembler être l'équivalent d'une vie entière. Trois années peuvent faire d'un bébé un élève d'école maternelle qui apprend à lire. Trois années sont suffisantes pour qu'un jeune écolier se transforme en adolescent entrant dans le monde passionnant de l'enseignement secondaire. Trois années peuvent changer un adolescent de quinze ans peu sûr de lui-même en un jeune étudiant fier d'entrer à l'université.

Mais cela n'est pas vrai pour les enfants de Syrie. Ces trois dernières années ont été jusqu'à présent les plus longues de leur vie. Et pour la plupart, elles n'ont amené que perte et désespoir.

Aujourd'hui, ils sont en train de vivre le conflit le plus destructeur pour des enfants qu'ait connu l'histoire récente de la région. Plus de 5,5 millions d'enfants syriens voient maintenant leur avenir même compromis par la guerre. On estime à un million le nombre d'enfants qui vivent en état de siège et dans des zones isolées auxquelles l'UNICEF et ses différents partenaires de l'aide humanitaire ne peuvent accéder de façon régulière.

Ce rapport fait le bilan de l'impact qu'ont eu trois années de violences et de violations des droits commises contre les enfants, qu'il s'agisse de ceux se trouvant à l'intérieur du pays ou de ceux vivant comme réfugiés à l'extérieur de ses frontières. Il examine la crise à plus long terme à laquelle est confrontée la région alors que la santé et le développement productif de millions d'enfants sont compromis par la malnutrition et la maladie, par la perte de la possibilité de faire des études et par l'impact psychologique de leurs expériences traumatisantes. Surtout, il met en garde contre

le fait qu'une autre année de conflit pourrait coûter bien plus que des vies. Une autre année sans éducation, sans le soutien approprié pour surmonter leurs traumatismes psychologiques, une autre année de problèmes de santé et de croissance au ralenti, une autre année d'exposition à la violence sera l'année de trop pour les enfants de Syrie. Elle signifiera la perte irrévocable des aptitudes et de la compréhension dont ils ont besoin de la part des adultes pour jouer leur rôle dans la reconstruction de leur pays et le rétablissement de la stabilité de la région. Des millions de jeunes courent le risque de devenir, en fait, les membres d'une génération perdue.

Après trois années de conflit et de troubles, la Syrie est à présent l'un des endroits les plus dangereux de la planète pour un enfant.

Par milliers, les enfants syriens ont été tués, ou estropiés ou spoliés de l'essentiel de leur enfance. Ils ont perdu leurs salles de classes et leurs enseignants, leurs frères et sœurs, leurs amis, ceux qui s'occupaient d'eux, leurs foyers et leur stabilité. Au lieu d'étudier et de s'amuser, beaucoup d'entre eux ont été obligés d'aller travailler, sont recrutés pour combattre ou sont contraints à l'oisiveté.

Les taux d'enfants victimes sont les plus élevés jamais enregistrés lors d'un conflit récent se produisant dans la région ; certes la proportion d'enfants tués ou blessés est difficile à mesurer mais d'après les estimations prudentes de l'ONU, au moins 10 000 enfants ont été tués. Le chiffre réel est probablement plus élevé.

*Une jeune fille et sa mère passent devant des immeubles en ruines dans la ville de Maarat al-Numaan, en Syrie.*



La réduction de l'accès des enfants syriens à l'éducation est stupéfiante. Aujourd'hui, près de trois millions d'enfants en Syrie et dans les pays voisins ne peuvent pas aller à l'école de façon régulière. Ce chiffre représente environ la moitié de la population syrienne en âge d'être scolarisée.

Le tissu social de la Syrie est en train d'être systématiquement déchiré en lambeaux. Environ 3 millions d'édifices<sup>1</sup> ont été détruits ainsi que la plupart des infrastructures essentielles du pays. Plus de six millions de personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays, ce qui veut dire que plus d'un tiers de l'ensemble des enfants syriens ne vivent plus dans leur foyer<sup>2</sup> ou dans leur communauté.

Pour de jeunes enfants, l'expérience du conflit est devenue si « normale » que leurs vies d'avant la guerre ne sont plus qu'un souvenir lointain.

## Les enfants réfugiés souffrent aussi

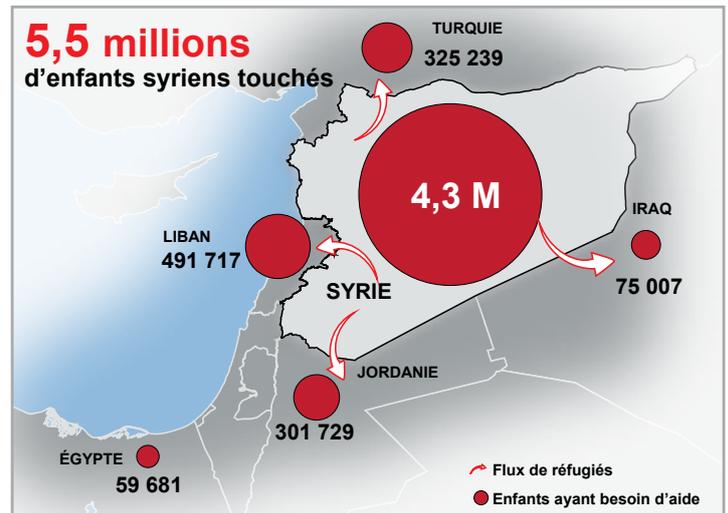
Un enfant sur dix – plus de 1,2 million – a fui le pays pour devenir réfugié dans un des pays voisins. Et ces chiffres augmentent chaque jour. À la fin du mois de janvier 2014, 37 498 enfants syriens étaient nés comme réfugiés.

Au milieu de tout cela, les enfants font preuve d'un courage, d'une résilience et d'une humanité immenses. Les mots de chaque enfant qui ponctuent ce rapport en sont le témoignage. Malgré la perte de membres de leur famille ; malgré les blessures physiques ; malgré le fait de voir leurs foyers et leurs communautés détruits ; malgré les peurs non exprimées qu'ils portent en eux, les enfants de Syrie continuent à croire qu'ils peuvent faire revivre leurs rêves d'enfants et que leur pays peut, lui aussi, se remettre à vivre.

Les enfants les plus âgés se sont substitués aux enseignants, aux adultes responsables et à ceux capables d'apporter des conseils aux frères et sœurs plus jeunes. Les enfants des communautés d'accueil se sont attelés à la tâche d'emmener les réfugiés à l'école et de les protéger de ceux qui les harcèlent.

Mais cette résilience et cette force morale ne sont pas sans limites. On a encore une petite chance de protéger cette génération brutalisée. Une autre année de conflit et de souffrances poussera probablement les enfants syriens au-delà d'un point de non-retour. A chaque mois qui passe, leurs chances de récupérer le potentiel qui leur a été ravi – et de rebâtir leur avenir – s'amenuisent.

<sup>1</sup> L'enfance assiégée : l'impact de deux années de conflit en Syrie : Save the Children 2013  
<sup>2</sup> Janvier 2014 : le Bureau de coordination des affaires humanitaires estime à 4,2 millions le nombre d'enfants déplacés à l'intérieur de la Syrie. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés a immatriculé 2,5 millions autres réfugiés à l'extérieur du pays. Parmi ceux-ci, la moitié sont des enfants.



Les frontières et les noms indiqués sur la carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation des Nations Unies.

## Une crise qui s'accélère pour les enfants

Depuis mars 2013 le nombre d'enfants affectés par la crise a plus que doublé, passant de **2,3 millions** à plus de **5,5 millions**.

Le nombre d'enfants déplacés à l'intérieur de la Syrie a plus que quadruplé, passant de **920 000** à près de **3 millions**.

Le nombre d'enfants réfugiés a plus que triplé, passant de **260 000** à plus de **1,2 million**.

Parmi ces enfants, **425 000** enfants ont moins de cinq ans.

\*Les noms de certaines personnes mentionnées dans le rapport ont été modifiés pour protéger leur identité

# 1. Des droits assiégés

**Quand Ghina, 14 mois, a ouvert les yeux puis émis un son, son père s'est mis à pleurer (voir encadré). Le visage de l'enfant était recouvert d'une épaisse couche de poussière grise, ses petites jambes toujours retenues prisonnières dans les débris de ce qui avait été sa chambre, avant que la bombe ne tombe dessus.**

Ghina fait partie des enfants qui ont eu de la chance. En janvier 2014, plus de 10 000 enfants ont perdu la vie à cause des violences en Syrie<sup>3</sup>, une situation qui reflète l'indifférence flagrante manifestée par toutes les parties au conflit envers la vie des civils. La plupart de ces enfants, selon les informations, ont péri au cours des vingt-quatre derniers mois<sup>4</sup>. Il est également établi que les enfants sont directement pris pour cibles.

Des témoins ont signalé des cas d'enfants et de nourrissons tués par des tireurs embusqués et victimes d'exécution sommaire et de torture<sup>5</sup>.

À partir de moyennes générales concernant les conflits armés, il a été établi que des dizaines de milliers d'enfants syriens pourraient à présent souffrir de blessures<sup>6</sup> qui les marqueront pour la vie. Les médecins des lignes de front syriennes ont signalé avoir effectué de nombreuses amputations, soigné beaucoup de blessures de la colonne vertébrale, traité des corps entièrement brûlés par des armes incendiaires et de nombreuses blessures internes provoquées par des explosions ou des balles. Ces blessures entraîneront un handicap permanent.

Seul un petit nombre de ces blessures reçoivent les soins médicaux nécessaires. Safa, six ans, a subi une blessure à la jambe quand sa maison des environs de Damas a été bombardée. Les quelques médecins qui restaient n'ont pas réussi à sauver le membre ou enlever l'éclat d'obus qu'elle avait dans le dos. Aujourd'hui, après avoir été emmenée hors de Syrie dans les bras de son père, Safa est soignée dans le camp de réfugiés de Za'atari, en Jordanie, et apprend à marcher avec des béquilles.

## Innocence perdue

Les menaces qui planent sur les enfants vont au-delà de la mort et des blessures. Dès l'âge de 12 ans, des garçons ont été recrutés pour combattre dans les affrontements armés, ou travailler comme informateurs, gardes ou trafiquants d'armes. Les deux tiers des Syriens sondés dans les gouvernorats les moins sûrs pensent que le recrutement d'enfants s'est accéléré<sup>7</sup>.

3 Rapport du Secrétaire général de l'ONU sur les enfants et le conflit armé en République arabe syrienne. Rapport du Conseil de sécurité S/2014/31 du 14 janvier 2014.

4 Stolen Futures - The Hidden Toll of Child Casualties in Syria: Oxford Research Group, November 2013 (*Avenirs volés : le bilan caché sur les enfants morts et blessés en Syrie, Oxford Research Group, novembre 2013*).

5 Rapport du Secrétaire général de l'ONU sur les enfants et le conflit armé en République arabe syrienne. Rapport du Conseil de sécurité S/2014/31 du 14 janvier 2014.

6 Les enfants dans la guerre (La Situation des enfants dans le monde 1996). UNICEF. Fait état d'un ratio d'un 1/3 pour les enfants blessés ou morts dans les situations de conflit en moyenne mondiale.

7 Évaluation de la protection de l'enfance en Syrie : Groupe de travail sur la protection de l'enfance. 71% des personnes interrogées ont affirmé que le recrutement des enfants en Syrie était en augmentation.

Des familles ont également décrit comment les enfants sont emmenés par les forces armées de chez eux, des écoles, des hôpitaux et des postes de contrôle<sup>8</sup>. Selon un récent rapport de l'ONU, des enfants d'à peine onze ans sont détenus avec des adultes. Dans certains cas, ils sont soumis à la torture et à des violences sexuelles pour les humilier, les obliger à faire de fausses confessions ou forcer des proches à se rendre. Il a également été fait état de viols d'enfants, y compris de viols collectifs, et d'enfants utilisés comme boucliers humains, obligés, sur les lignes de front, de rester debout entre les chars d'assaut et les combattants pour dissuader les ennemis de lancer une attaque<sup>9</sup>. Ces détentions et ces traitements infligés aux enfants violent les conventions sur les droits des enfants auxquelles a souscrit la Syrie, à commencer par la Convention relative aux droits de l'enfant, ratifiée par ce pays en 1993.



« Le jour où notre maison a été bombardée, je suis arrivé chez moi pour voir des gens en train de creuser dans les décombres à mains nues parce qu'ils entendaient des bruits venir du dessous, dit le père de Ghina. Ils ont d'abord découvert sa main et lui ont enlevé la poussière qu'elle avait sur elle.

Elle a commencé à bouger et à se frotter les yeux.

Apparemment elle était restée inconsciente. Elle ne pleurerait pas. Elle était sous un mètre et demi de gravas. À présent, elle est rétablie. Mais parfois, la nuit, elle éclate en sanglots sans raison. »



Ghina aujourd'hui.

8 Safe No More - Students and Schools Under Attack in Syria: Human Rights Watch July 2013. (Plus en sécurité du tout : les élèves et écoles pris pour cibles en Syrie. Human Rights Watch, juillet 2013).

9 Rapport du Secrétaire général de l'ONU sur les enfants et le conflit armé en République arabe syrienne. Rapport du Conseil de sécurité S/2014/31 du 14 janvier 2014.

## Trop âgés trop tôt

Ahmed a seulement 14 ans. Mais il travaille déjà treize heures par jour dans un restaurant du nord de l'Iraq. Voir travailler son fils si dur désole son père et lui fait honte. « Mes enfants allaient à l'école et à présent je les vois en train de se tuer à la tâche et revenir à la maison épuisés, dit-il. Comment pensez-vous que je me sens ? »

La crise syrienne oblige les enfants à grandir trop tôt et les expose aux sévices et à l'exploitation. Beaucoup d'entre eux ont perdu les structures familiales et communautaires capables de les protéger. Au moins 8 000 enfants sont arrivés aux frontières de la Syrie sans leurs parents<sup>10</sup>.

On considère qu'un enfant réfugié sur dix doit travailler, qu'il s'agisse de fournir de la main d'œuvre à bon marché dans les exploitations agricoles, les cafés, les ateliers de réparation ou de mendier dans les rues des villes<sup>11</sup>.

Les familles monoparentales sont plus susceptibles d'utiliser leurs enfants pour travailler et leur faire ramener un peu plus d'argent à la maison. Afin d'aider leur mère, Salah, 15 ans, et son frère travaillent dans une mine près de la vallée de la Bekaa, au Liban. « En Syrie, je ne travaillais pas, dit Salah. Mais ici je travaille parce que j'aide à couvrir les dépenses. Mon frère travaille aussi. Nous ne pouvons pas aller à l'école donc c'est mieux si nous travaillons. »



*« Le travail au restaurant, ça va. Ce n'est pas un problème mais j'aimerais avoir n'importe quelle possibilité de retourner en Syrie. L'école me manque. » Ahmed, 14 ans.*

La situation fragile de certaines familles fait que de plus en plus de filles syriennes sont contraintes au mariage précoce. Manal, 16 ans, a été bouleversée quand son père lui a dit qu'elle devait quitter l'école et épouser un homme plus âgé. « J'ai eu le sentiment de n'être plus soutenue (par mon père). Je lui ai dit que je devais poursuivre mes études. » Mais son père craignait pour sa sécurité dans l'environnement peu familier du camp de réfugiés de Za'atari. Il pensait que s'il lui arrivait quelque chose, un mari pourrait protéger sa fille.

Manal a eu de la chance. Une intervention de la part d'une ONG appuyée par l'UNICEF a convaincu son père qu'il devait lui laisser achever sa dixième année d'études et, à ce jour, elle va toujours à l'école. Mais nombreuses sont les autres jeunes femmes prises dans le conflit qui n'ont pas cette chance.

Des études ont révélé une augmentation du nombre de familles syriennes contraignant leurs filles au mariage précoce que ce soit dans l'espoir qu'elles puissent recevoir une protection ou pour aider la famille sur le plan financier<sup>12</sup>. En Jordanie, sur cinq mariages déclarés de femmes syriennes, un concerne une fille de moins de 18 ans.



*« Mon père a dit que je devais me marier. J'ai eu le sentiment qu'il n'était plus capable de m'aider, » dit Mana, 16 ans.*

<sup>10</sup> Plan régional d'intervention pour la crise en Syrie, décembre 2013

<sup>11</sup> Basé sur les estimations des équipes de l'UNICEF sur le terrain.

<sup>12</sup> Étude sur le mariage précoce (Conclusions préliminaires) : UNICEF 2013. Celle-ci montre une augmentation de 12 à 18% entre 2011 et 2013 des taux de mariages précoces chez les Syriens se trouvant en Jordanie.

## 2. Des vies assiégées



PHOTO: COURTESY OF EPA EUROPEAN PRESSPHOTO AGENCY

« Cette petite fille était perdue. Je l'ai gardée jusqu'à ce qu'on lui retrouve sa famille. Sa mère est morte lors d'une attaque, la veille de l'évacuation, » dit Tarek Hefnawy qui faisait partie de la mission humanitaire menée dans la Vieille ville de Homs.

**Bara'a, cinq ans, a été découverte alors qu'elle errait seule dans les rue de Homs au cours d'une brève trêve humanitaire dans cette ville ravagée par les combats, en février 2014. Un membre du personnel de l'UNICEF est parvenu sur place à réunir la petite fille et son père. Il est apparu que sa mère avait été tuée par un obus de mortier le jour précédant le début des évacuations de population.**

Cinq cents enfants ont été emmenés hors de la Vieille ville de Homs, assiégée, pendant le bref cessez-le-feu. Pour les habitants, après dix-huit mois de siège et de violences quasi constantes, cela a été un moment de soulagement intense.

Les dernières estimations indiquent qu'il y a aujourd'hui un million d'enfants vivant en état de siège ou dans des parties du pays difficiles d'accès en raison de l'intensité des violences. À Al-Zahra et à Nubul, près d'Alep, ainsi qu'à Darayya, Moadamiyet al-Sham, Yarmouk et dans la Ghouta orientale, à l'extérieur de Damas, les communautés d'habitants vivent en état de siège depuis des mois, ne pouvant même pas recevoir de la nourriture et des médicaments. La souffrance des familles qui habitent ces secteurs est largement ignorée.

Un nombre même encore plus grand d'enfants vivent dans différentes parties disputées du pays comme A-Raqqa, Deir az-Zour et Hassakeh où le conflit et différents facteurs rendent l'accès de l'aide humanitaire extrêmement difficile sinon impossible. Par exemple, dans la partie orientale d'Alep, une région rurale, 500 000 personnes récemment déplacées sont actuellement bloquées entre leurs habitations bombardées et la frontière turque, recevant très peu voire aucune assistance.

Dans ces endroits, les enfants vivent dans les décombres de leurs anciens quartiers. La nourriture est rare et l'alimentation en électricité irrégulière. Peu d'enfants ont accès à l'enseignement : les familles récemment évacuées de Homs ont signalé que la plupart des écoles avaient subi des dégâts ou avaient été transformées en abris, en sites de stockage ou en bases militaires.

En 2013, un médecin britannique, le Dr David Nott, travaillait dans la Vieille ville d'Alep. Il a raconté qu'il avait soigné des femmes en état de grossesse avancée et des enfants qui avaient essuyé le feu de tireurs embusqués alors qu'ils essayaient de se déplacer à travers la ville. « Ils commençaient à arriver à huit heures du matin, a-t-il dit. Des enfants d'à peine deux ans, avec des blessures de balles à la tête, dans le cou et sur le torse. Quelques femmes enceintes avaient reçu des balles dans l'abdomen. [Du personnel médical local] m'a dit que ceci n'était pas rare, » a déclaré le Dr Nott lors d'une interview avec l'UNICEF, en février 2014.



Une guerre qui s'attaque même aux enfants qui ne sont pas encore nés : une radiographie montre un fœtus mort tué par une balle logée dans la tête. Le bébé et la mère ont été tués par un tireur embusqué, à Alep (septembre 2013)

Les femmes se trouvant dans les régions en état de siège courent un risque plus grand de mourir de complications pendant la grossesse, principalement causées par une anémie ou une carence en fer pouvant entraîner un accouchement prématuré et des hémorragies<sup>13</sup>. Lorsqu'on ne dispose pas de suppléments en fer et de la possibilité d'exams prénatals, quand il n'y a pas d'ambulances pour se rendre à l'hôpital ni de soins obstétriques d'urgence effectués par du personnel qualifié, comme c'est le cas dans les zones syriennes assiégées, la grossesse peut s'avérer mortelle pour la mère et son bébé.

Le désespoir des populations vivant dans les zones assiégées a pu être résumé par un médecin, le Dr Mos'ab qui, d'un hôpital de campagne situé dans l'une de ces régions, a écrit à l'UNICEF le 16 février 2014. « Je travaille ici depuis 2011, » dit-il. Il décrit des personnes mourant à la suite de blessures infectées, de la malnutrition, de la présence d'eaux souillées et de l'absence de médicaments de base. « Nous avons dû boire dans des puits pollués et nous laver dans les égouts. Nous mangeons des feuilles et du riz avarié. Nous n'avons pas eu d'électricité pendant 500 jours. Nous n'avons pas de lait maternisé. Nos établissements médicaux sont dépourvus des conditions minimales de stérilité, nous devons utiliser quelques médicaments qui ont expiré. Ce sont des droits, élémentaires, qui nous font défaut au XXIe siècle. »

## Un développement ralenti

Bien que la situation dans les régions en état de siège ou celles qui sont inaccessibles soit particulièrement extrême, celle que connaît le reste du pays dans son ensemble est alarmante. Dans toute la Syrie et dans les pays voisins, les médecins signalent une augmentation du nombre d'arrivées d'enfants atteints de malnutrition grave et malades. Les équipes de l'UNICEF ont visité des services de pédiatrie à Damas traitant des cas de malnutrition, y compris ceux de très jeunes enfants se trouvant sur le point de mourir de faim. Un médecin d'un de ces services, qui a souhaité demeurer anonyme, a dit à l'UNICEF : « Nous voyions un enfant dont la vie était mise en danger par la malnutrition moins d'une fois par mois, avant. À présent, chaque semaine, nous avons dix cas, voire davantage. »

Au cours des trois dernières années, la malnutrition et de dangereuses carences en vitamines et en minéraux – ce qu'on appelle la « faim invisible » - ont lentement affaibli les capacités des enfants à se développer et à s'épanouir. Aujourd'hui, il y a toutes les raisons de craindre des dommages nutritionnels irréversibles pour toute une génération, particulièrement chez les très jeunes enfants se trouvant dans la période critique des mille premiers jours de leur développement.

## Khaled, le bébé « revenu à la vie » après vingt jours de traitement



Khaled est né juste au moment où l'impitoyable conflit syrien s'est abattu sur son quartier, le camp de réfugié palestinien de Yarmouk situé dans la banlieue de Damas. Depuis sa naissance, il vit en état de siège, un enfant de la guerre, retenu prisonnier avec ses parents et quatre frères et sœurs.

Khaled serait probablement mort s'il n'y avait pas eu le Dr Ibrahim Mohammad, de l'UNRWA, qui l'a soigné contre une forme sévère de malnutrition appelée kwashiorkor et qui est causée par une carence prolongée en protéines. « Quand j'ai vu Khaled pour la première fois, il avait quatorze mois mais il paraissait en avoir cinq, dit le Dr Mohammad. Pendant deux mois, Khaled avait survécu en buvant de l'eau sans presque prendre d'aliments solides. Il était sur le point de mourir. »

« La vie en enfer est meilleure qu'ici à Yarmouk, » dit sa mère, Zahra, 29 ans. Elle a pu allaiter Khaled au sein quand elle a accouché mais a abandonné au bout de deux mois en raison des conditions difficiles et d'un manque de soutien. Il n'y avait plus d'autres options sûres.

Mais, après seulement vingt jours d'une alimentation nourrissante et grâce à des médicaments, Khaled s'est transformé. Son visage autrefois éteint s'éclaire à présent d'un sourire, son abdomen et ses membres gonflés paraissent ceux d'un enfant en bonne santé. Il fait partie de ceux qui ont eu de la chance.

*Récit et photos avec l'autorisation de Chris Guinness, Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine (UNRWA)*

Même avant le conflit, la malnutrition était un problème pour la Syrie. Le nombre d'enfants atteints de retard de croissance – ceux qui sont trop petits pour leur âge et dont le cerveau risque de ne pas se développer correctement – était passé de 23 à 29 % entre 2009 à 2011. Depuis lors, les violences ont rasé les cultures, tué les cheptels locaux et déplacé les exploitants agricoles. De nombreuses communautés qui étaient autrefois autonomes ont de plus en plus de mal à produire de quoi se nourrir ou à importer des denrées alimentaires.

L'inflation et la montée du chômage ont compromis encore plus les régimes alimentaires des familles. « Les familles étaient capables d'ajouter de la viande, des fruits et des légumes au colis alimentaire provenant de l'aide humanitaire, constate Vilma Tyler, responsable de la nutrition à l'UNICEF. Mais en octobre 2013, ces mêmes familles nous ont dit qu'elles manquaient d'argent. Des femmes qui venaient d'accoucher nous ont dit qu'elles n'avaient plus de lait pour allaiter à cause d'une situation de stress prolongé. Elles étaient obligées de diluer du lait maternisé dans de l'eau non potable simplement pour permettre à la poudre de durer un peu plus longtemps. »

L'impact de la malnutrition se fait ressentir aussi au-delà des frontières de la Syrie. Dans la vallée de la Bekaa, au Liban, où beaucoup de Syriens vivent dans des campements sauvages surpeuplés et insalubres, le nombre d'enfants dont la vie est mise en danger par la malnutrition est passé l'an dernier presque au double du taux moyen<sup>14</sup>.

## La santé menacée

Trois années de déplacement et l'effondrement des services de santé ont rendu les enfants syriens hautement vulnérables aux maladies potentiellement mortelles comme la rougeole. Aux côtés de la réapparition de la poliomyélite après une absence de 14 ans (voir encadré page 9), les médecins signalent une augmentation du nombre et de la gravité de maladies comme la pneumonie et la diarrhée<sup>15</sup>.

L'ampleur des dégâts causés aux infrastructures du système de santé est saisissante. Environ 60 % des hôpitaux syriens ont été détruits ou ont subi des dégâts<sup>16</sup>. À Al-Raqqa, Deir Ezour et Homs, 70 % des dispensaires ont subi des dégâts ou sont hors de service<sup>17</sup>. Moins d'un tiers des ambulances publiques et des dispensaires fonctionnent encore tandis que les pharmacies manquent des médicaments de base. Dans l'ensemble du pays, les taux de vaccination ont chuté, passant de 99 % avant la guerre à seulement 52 % en 2012<sup>18</sup>.

Les enfants syriens ayant besoin de soins spécialisés courent des risques qui leur sont propres. Sheendar, 15 ans, se souvient comment sa famille a cherché en vain en Syrie des médicaments et des centres de transfusion pour soigner sa maladie du sang. « Nous avons regardé partout, » dit-il. Vivant à présent dans le nord de l'Iraq, il reçoit les soins dont il a besoin mais il a dû abandonner la maison familiale.

Une grande partie du personnel formé aux premiers secours et du personnel de santé des services d'urgence ont fui le pays, 127 ayant été tués et 111 blessés. Des médecins sont également partis<sup>19</sup>.

L'effondrement des réseaux syriens d'eau et d'assainissement a eu des conséquences tout aussi sévères pour la santé publique. Plus d'un tiers des stations de traitement des eaux ont été détruites ; à la fin 2012, la quantité d'eau potable consommée par les ménages en Syrie a chuté de 40 % par rapport aux niveaux précédant la crise<sup>20</sup>, cette baisse devenant un facteur important dans la propagation des maladies. À Deir Ezzour, un enfant a à présent seulement 10 % de chances de recevoir de l'eau potable provenant du réseau d'alimentation contre 80 % de chances pour un enfant vivant à Damas. Seulement un tiers des eaux usées du pays sont actuellement traitées contre 70 % avant le conflit.

Les enfants vivant à l'extérieur du pays comme réfugiés – particulièrement ceux se trouvant au Liban sous des tentes dans des campements sauvages – sont également exposés à des eaux souillées et des environnements pollués. Et leurs difficultés sont en train de s'aggraver. À cause des faibles chutes de pluies lors du dernier hiver, la région est confrontée à une sécheresse potentielle. Les systèmes d'alimentation en eau, affaiblis, seront fortement sollicités pour y faire face, dans une région qui connaît déjà certains des plus gros problèmes d'approvisionnement en eau de la planète



En Syrie, Sheendar était incapable de trouver les médicaments dont il avait besoin.

14 Mission d'évaluation conjointe sur la nutrition – Les réfugiés syriens au Liban, 2013

15 Plan national de réponse et d'assistance humanitaire pour la Syrie (SHARP) 5, 2014.

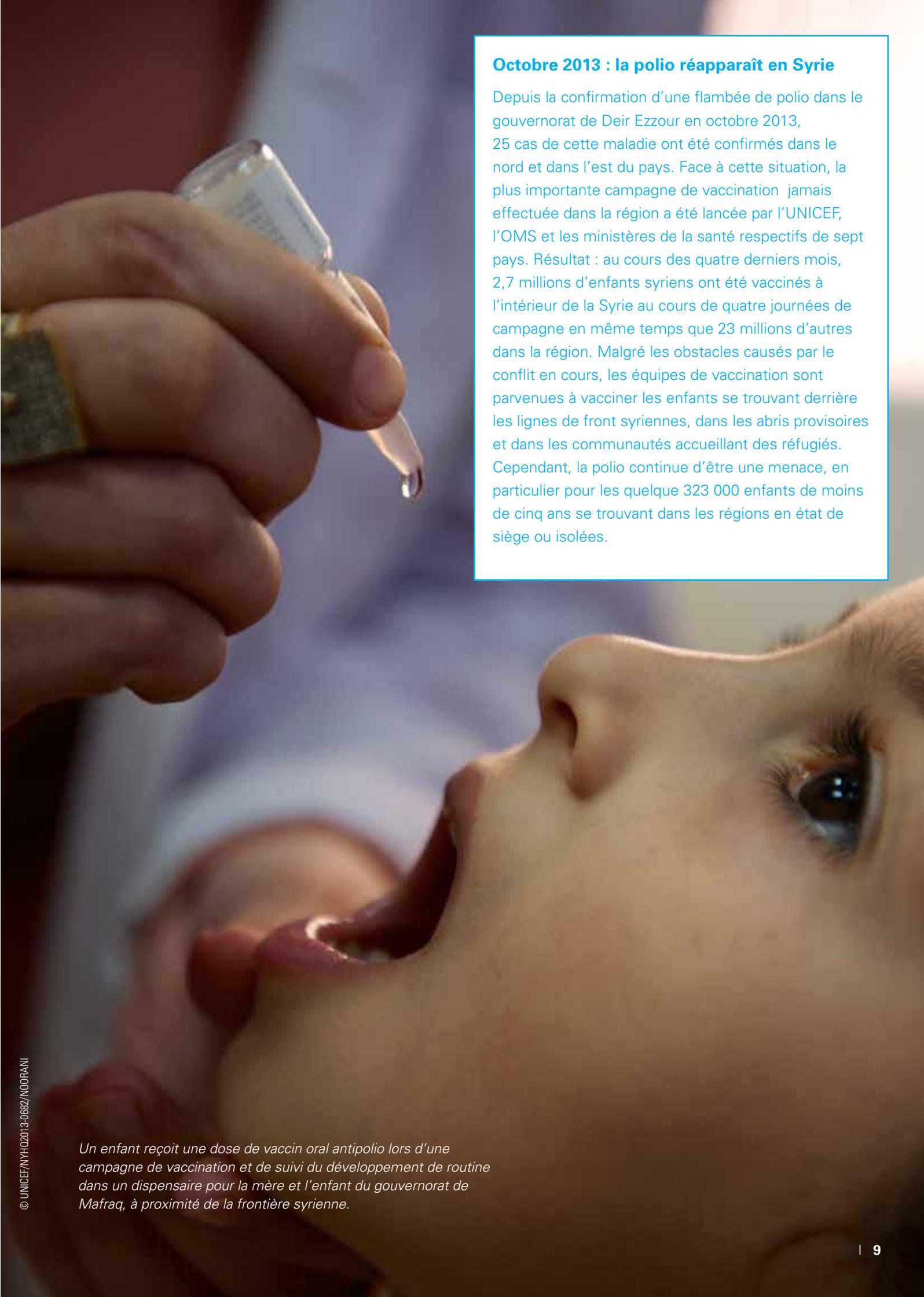
16 Lettre ouverte au « Lancet » : laissez-nous soigner nos patients en Syrie : Dr Gro Harlem Brundtland, Professeur Eliza Glinka, Professeur Harald zur Hausen et Dr Roberto Luiz a'Avila, 13 septembre 2013

17 Plan national de réponse et d'assistance humanitaire pour la Syrie (SHARP) 5, 2014.

18 Initiative UNICEF et OMS pour l'éradication de la poliomyélite dans le monde, novembre 2013 .

19 Rapport à la Commission d'enquête internationale indépendante de l'ONU sur la République arabe syrienne : février 2013.

20 Mission d'évaluation rapide en Syrie des besoins en eau, en assainissement et en hygiène, janvier 2013.



### Octobre 2013 : la polio réapparaît en Syrie

Depuis la confirmation d'une flambée de polio dans le gouvernorat de Deir Ezzour en octobre 2013, 25 cas de cette maladie ont été confirmés dans le nord et dans l'est du pays. Face à cette situation, la plus importante campagne de vaccination jamais effectuée dans la région a été lancée par l'UNICEF, l'OMS et les ministères de la santé respectifs de sept pays. Résultat : au cours des quatre derniers mois, 2,7 millions d'enfants syriens ont été vaccinés à l'intérieur de la Syrie au cours de quatre journées de campagne en même temps que 23 millions d'autres dans la région. Malgré les obstacles causés par le conflit en cours, les équipes de vaccination sont parvenues à vacciner les enfants se trouvant derrière les lignes de front syriennes, dans les abris provisoires et dans les communautés accueillant des réfugiés. Cependant, la polio continue d'être une menace, en particulier pour les quelque 323 000 enfants de moins de cinq ans se trouvant dans les régions en état de siège ou isolées.

*Un enfant reçoit une dose de vaccin oral antipolio lors d'une campagne de vaccination et de suivi du développement de routine dans un dispensaire pour la mère et l'enfant du gouvernorat de Mafraq, à proximité de la frontière syrienne.*



© UNICEF/NYHQ2014-0003/DIFFIDENTI

*Des enfants à l'extérieur de la tente qui leur sert d'abri dans le camp de Bab Al Salama pour personnes déplacées à l'intérieur du pays, au nord de la Syrie, à proximité de la frontière turque.*

## L'impact sur les communautés d'accueil

Alors que la guerre continue, l'étau qui enferme les enfants en Syrie se resserre peu à peu sur la vie des enfants non syriens du Liban, de Jordanie, d'Iraq et de Turquie.

Dans toute la région, les communautés qui accueillent des réfugiés syriens (la plupart du temps très pauvres elles-mêmes) se trouvent à un point où tout peut basculer. Les bases de leur propre développement – scolarisation, soins de santé, nutrition et stabilité – commencent à vaciller alors que l'afflux de réfugiés les submergent.

Les voisins régionaux de la Syrie ont fait d'immenses efforts pour accueillir les flots de réfugiés et pour leur offrir abris et prestations en collaborant avec les organisations humanitaires locales et internationales.

L'afflux de milliers de familles de réfugiés a entraîné une hausse de la demande en électricité et en eau, déjà rares (jusqu'à près de 100 % dans certaines régions). Les loyers augmentent - de 300 % dans certaines parties de la Jordanie – tout comme la concurrence pour les emplois à bas salaire<sup>21</sup>. La Banque mondiale estime que, au Liban, 170 000 habitants sont en train de basculer dans la pauvreté à cause de la crise syrienne<sup>22</sup>.

Trop souvent, les enfants non syriens touchés par ce conflit se sentent négligés. Les responsables des communautés et les familles des zones accueillant des réfugiés syriens se plaignent qu'une aide soit apportée aux familles syriennes tandis que leur propre niveau de vie est en train de baisser.

L'escalade de ces tensions aggrave le sentiment de vulnérabilité des enfants et complique leur adaptation à leur nouvel environnement. Le fait de ne pas parvenir à régler ce problème pourrait, alors que le conflit et les déplacements se poursuivent, mettre en danger la stabilité à long terme de certaines de ces communautés.

La situation des dizaines de milliers de non-Syriens qui vivaient depuis longtemps comme réfugiés à l'intérieur de la Syrie est tout aussi grave. Au moins la moitié des 500 000 réfugiés palestiniens de Syrie ont été déplacés pour une seconde, voire une troisième fois.

21 Plan national de résilience pour la Jordanie, 2014

22 Liban : l'impact économique et social de la crise syrienne, Banque mondiale, 2013

### 3. L'espoir assiégé

#### La douleur invisible

Fatima, une réfugiée de 10 ans se trouvant en Jordanie, donne l'impression d'être déterminée et sûre d'elle-même. « Non, laisse-moi parler, » dit-elle à sa mère quand celle-ci essaie de décrire les sentiments de sa fille. Mais quand Fatima commence à rassembler ses souvenirs, sa voix s'affaiblit et son regard perd sa concentration.

« Parfois je rêve, dit-elle, je rêve que je transporte le corps d'un homme mort. Et quand je vois les enfants qui vivent ici, cela me donne l'impression qu'ils ont perdu leur cœur. »

Chaque enfant touché par ce conflit a subi des choses qu'aucun enfant ne devrait subir. Et pour la plupart, les blessures les plus profondes sont invisibles.

Adnan, qui, à quatre ans, est venu trouver refuge avec sa famille au Liban, porte les marques de sa douleur à la fois à l'extérieur et à l'intérieur. Sur son visage apparaissent les cicatrices de l'incendie qui l'a brûlé lorsque sa maison a été bombardée. Il est actuellement assis sur les genoux de sa mère. « Il pleure toute la nuit, dit-elle, il a peur de tout. Il se sent perdu quand je le quitte, même pendant une seconde. À chaque fois que quelqu'un qui n'est pas de la famille s'approche de lui, il a peur. »

Près d'un tiers des enfants déplacés dans le camp de réfugiés de Za'atari vivent dans la peur permanente d'être bombardés, enlevés ou tués<sup>23</sup>. « On a quelquefois des souvenirs instantanés, dit Kinana, mère de six enfants. Mes enfants voient des armes et savent les reconnaître. Ils connaissent les noms de chaque arme parce qu'ils en ont tellement vu. »

Pour de tels enfants, la peur est devenue une façon de vivre<sup>24</sup>. Une anxiété incessante et l'exposition à la violence ont hypothéqué leur développement social normal. Dans certains cas, leur évolution psychologique s'est interrompue, voire inversée. Dans les endroits où le conflit a connu le plus d'intensité – notamment à Alep, Homs et les environs de Damas – 98 % des habitants font état d'une profonde détérioration du bien-être de leurs enfants<sup>25</sup>.

Les parents d'enfants plus jeunes décrivent des symptômes d'anxiété profonde, troubles du sommeil, pleurs et cris, incontinence nocturne, cauchemars, détresse et retrait. « Je rêve que quelqu'un vient me tuer et me manger, affirme le petit Marwan. Alors, je décide de garder les yeux fermés et de rester à l'intérieur et, comme ça, il ne m'arrivera rien de mal. »

*Fatima et ses parents vivent dans une seule pièce sur le toit d'un immeuble de Mafraq, en Jordanie.*

23 Non à une génération perdue, examen stratégique, janvier 2014).

24 Analyse de la situation des droits des enfants : War Child Holland, janvier 2014).

25 Mission d'évaluation de la protection de l'enfance en Syrie : Groupe de travail international sur la protection de l'enfance, 2013.



*Safaa, 12 ans, se met à pleurer alors qu'elle raconte à un agent humanitaire de l'UNICEF l'épuisant périple qui les a conduits de chez eux, en Syrie, au camp de réfugiés de Kawergosk, en Iraq.*

« Beaucoup d'enfants syriens sont en simple mode de survie, dit Jane MacPhail, une Spécialiste de la protection de l'enfance à l'UNICEF qui passe ses journées à s'occuper d'enfants réfugiés en Jordanie. Ils ont été témoins des choses les plus épouvantables et ont oublié ce qu'était une réponse sociale ou émotionnelle normales. Un petit garçon qui a traversé la frontière avec ses parents avait entièrement cessé de parler. Mais après avoir passé quelque temps dans un espace ami des enfants appuyé par l'UNICEF – une journée – il s'est remis à parler. Tout le monde était stupéfait et ému, à commencer par ses parents. Ils pensaient qu'ils n'entendraient plus jamais sa voix. »

Les enfants plus âgés et les adolescents font face aux difficultés de façons différentes. Une enquête menée auprès des enfants du camp de réfugiés de Za'atari montre qu'un tiers de la totalité des enfants affichaient des comportements d'agressivité et d'automutilation. Les filles sont plus enclines que les garçons à faire état d'émotions difficiles à supporter (74 % des filles contre 46 % des garçons)<sup>26</sup>.

La violence domestique est en augmentation, les enfants réfugiés la citant comme une préoccupation majeure lors d'interviews avec des spécialistes de la protection de l'enfance. Certains affirment être harcelés par d'autres enfants syriens ou des enfants originaires de l'endroit où ils se trouvent<sup>27</sup>.

Les taux d'abandon scolaire sont plus élevés pour les enfants plus âgés, beaucoup d'entre eux vivant avec d'intenses sentiments de

frustration, de honte et de colère face au chaos qui les entoure. Ces enfants courent le risque de tomber dans la criminalité, l'addiction et la violence. Les parents s'inquiètent de voir leurs enfants adolescents échapper à leur contrôle et que des organisations criminelles les recrutent contre de l'argent<sup>28</sup>.

Tout laisse à penser que certains jeunes sont encouragés à se joindre aux groupes armés à la suite du décès de membres de leur famille. La mobilisation politique menée par des factions combattantes et la pression exercée par les familles et la communauté se combinent pour donner aux garçons le sentiment qu'il est de leur devoir d'aller se battre<sup>29</sup>.

Les enfants en détresse se retournent instinctivement vers leur famille pour trouver du réconfort. Mais les mécanismes familiaux d'adaptation sont en train de craquer. Les parents n'ont pas de travail, pas d'argent et pas de réseau de soutien qui leur soit propre. Ils font face à leurs propres problèmes : essayer de maintenir leurs familles en sécurité, de les nourrir et de les loger tout en surmontant les nombreux obstacles auxquels sont confrontés les réfugiés<sup>30</sup>.

Un tiers des enfants réfugiés au Liban et en Jordanie quittent leurs abris seulement une fois par semaine<sup>31</sup>. L'absence de lieux sûrs pour jouer – ou tout simplement pour se retrouver entre enfants – est une source constante de frustration.

26 Santé mentale et psychologique et protection de l'enfance pour les adolescents syriens réfugiés dans le camp de réfugiés de Za'atari, International Medical Corps et UNICEF, juillet 2013

27 Données sur les taux de scolarisation et d'abandon scolaire fournies par les Ministères de l'éducation de Syrie, de Jordanie et du Liban.

28 Santé mentale et psychologique et protection de l'enfance pour les adolescents syriens réfugiés dans le camp de réfugiés de Za'atari, International Medical Corps et UNICEF, juillet 2013

29 La crise syrienne : l'éducation interrompue. UNICEF et partenaires, 2013

30 Évaluation rapide des besoins en matière d'éducation pour les enfants syriens déplacés dans les écoles, les communautés et les lieux sécurisés pour les enfants syriens déplacés. UNICEF Liban et Save the Children, juillet 2012

31 L'avenir de la Syrie : les enfants réfugiés dans la crise, HCR, novembre 2013

Fatima, une fille brillante âgée de 10 ans, parle au nom de beaucoup d'autres quand elle décrit l'intense tristesse née de l'isolement dans lequel elle se trouve. Autrefois écolière active, elle passe à présent toute la journée avec ses parents sur un toit désert d'Amman, à jouer avec deux poupées.

## Un regard sur le passé plein de chagrin

Une partie des enfants déplacés de Syrie ont déjà dépassé le point où ils se préoccupent de leur avenir. Certains parlent de retourner en Syrie pour s'y battre, cherchant à se créer une raison d'être<sup>32</sup> plutôt que de regarder vers un avenir porteur de changements comme le feraient des adolescents normaux.

Le piège de l'anxiété, du chagrin et de la futilité est en train de se refermer sur une génération entière de jeunes Syriens. Ils sont habités par le sentiment que leur avenir est lui-même sous l'emprise du siège. Les trois dernières années ont laissé chez un trop grand nombre d'entre eux des blessures profondes qui ont compromis leur développement et leur état psychologique. Ces séquelles affectives diminueront leurs capacités à être en bonne santé et à devenir des adultes équilibrés sur le plan émotionnel, tout autant que n'importe quelle blessure physique. Ces traumatismes invisibles sont en train de compromettre les capacités de ceux qui seront les parents, les enseignants et les dirigeants de demain, ce qui pourrait avoir de graves conséquences à long terme pour la région entière et saper le fondement sur lesquels reposent des sociétés solides.



Un dessin d'Angham, une fille de 14 ans, réalisé au cours d'activités psychosociales appuyées par l'UNICEF dans le camp de réfugiés de Za'atari, en Jordanie.

32 Les enfants réfugiés en Jordanie : examen documentaire des évaluations UNICEF 2013

## Les écoles fragilisées

« Avant je voulais être enseignant, » dit Hassan, alors qu'il entretient un feu à l'extérieur de la tente où vit sa famille, dans la plaine de la Bekka, au Liban. « Mais où sont à présent les écoles permettant d'apprendre et d'enseigner ? »

De nombreuses familles syriennes sont toujours en état de choc devant l'effondrement d'un système d'éducation qui, autrefois, suscitait l'envie de la région. Avant le conflit, la scolarisation dans l'enseignement primaire avait été à peu près totale pour une génération, les taux d'alphabétisation étaient supérieurs à 90 % et la Syrie dépensait presque 5 % de son PIB annuel pour l'éducation nationale<sup>33</sup>.

Mais en seulement trois années, tout cet investissement a été en grande partie emporté. Un cinquième des établissements scolaires de Syrie ont été détruits, ont subi des dégâts, ont été transformés en abris ou accaparés par les groupes et les forces armées. De nombreux enseignants ne se présentent plus à leur travail. En Syrie et dans les pays voisins, près de 3 millions d'enfants - la moitié du nombre qui devrait se trouver à l'école - ne vont aujourd'hui plus en classe<sup>34</sup>.

Shaza, 15 ans, vivait auparavant à Alep. « Beaucoup d'édifices, dont les écoles, ont été attaqués et incendiés. Les enfants n'étaient pas autorisés à se déplacer à l'extérieur car de nombreux tireurs embusqués ouvraient le feu chaque jour. Les conditions de sécurité devenaient chaque jour de plus en plus mauvaises et la violence faisait partie de notre lot quotidien<sup>35</sup>. »

Pour les enfants réfugiés syriens, les possibilités d'apprendre sont aussi minimes. La moitié des enfants réfugiés syriens ne vont pas à l'école<sup>36</sup>. Les enfants se battent pour avoir de la place dans des salles de classe surchargées tandis que leurs familles peinent à couvrir le coût des livres, des frais de scolarité et de transport.

Les enfants des écoles peuvent être également dissuadés de fréquenter l'école à cause de programmes qui ne leurs sont pas familiers et de cours dispensés dans des langues qu'ils comprennent à peine.

Imam et ses enfants se sont enfuis dans la région du Kurdistan d'Iraq où les cours ont lieu en kurde plutôt qu'en arabe. « Ils ouvrent leurs livres et se rendent compte qu'ils ne comprennent pas » dit-elle. En Iraq, à l'extérieur des camps de réfugiés, quasiment aucun enfant syrien ne va à l'école.

D'autres obstacles existent. Les familles de réfugiés n'ont parfois pas les bons documents leur permettant d'inscrire leurs enfants dans des écoles qui, dans de nombreux cas, sont situées loin, à des kilomètres. Des régimes alimentaires insuffisants font que de nombreux élèves arrivent en classe la faim au ventre et incapables de se concentrer comme il le faudrait. Les élèves réfugiés plus âgés découvrent que les diplômes délivrés par leur nouvelle école risquent de n'avoir aucune valeur lorsqu'ils retourneront en Syrie, ce qui renforce leurs inquiétudes pour leur carrière et leur avenir.

*Deux filles font leurs devoirs en dehors de leur maison dans le camp de tentes pour réfugiés syriens de Kawergosk, près d'Erbil, en Iraq.*

33 Données de la Banque mondiale : pourcentage des dépenses pour l'éducation publique par rapport au PIB pour la période 2004-2008 et à partir de 2009.

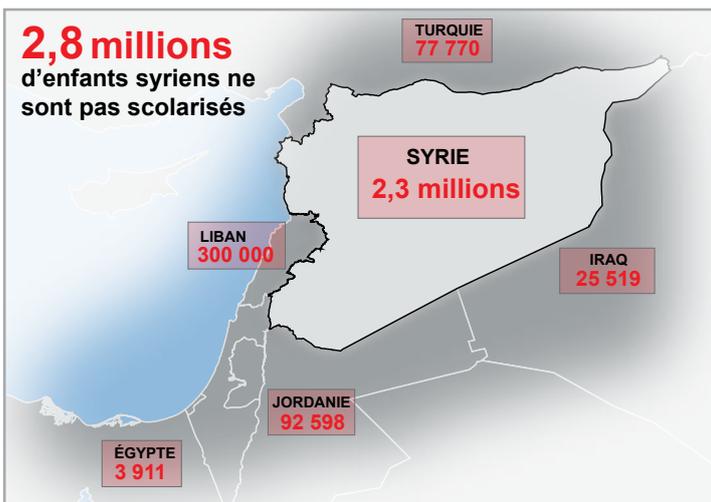
34 La crise syrienne : l'éducation interrompue. UNICEF, World Vision, HCR, Save the Children, décembre 2013

35 En République arabe syrienne, les fournitures scolaires d'urgence de l'UNICEF facilitent l'enseignement dans un système d'éducation en crise) [http://www.unicef.org/infobycountry/syria\\_70746.html](http://www.unicef.org/infobycountry/syria_70746.html) (en anglais).

36 La crise syrienne : l'éducation interrompue, 13 décembre 2013



Des garçons étudient sous une tente scolaire de l'UNICEF, dans le camp de réfugiés de Kawergosk, situé près d'Erbil, en Iraq.



Les frontières et les noms indiqués sur la carte n'impliquent ni reconnaissance ni acceptation officielle de la part de l'Organisation des Nations Unies.

Certains enfants sont tout simplement négligés. « Avant, je voulais être médecin », nous dit Jumana, 8 ans, qui vit aujourd'hui en Turquie. Mais après trois années sans être allée à l'école à cause du conflit, elle n'a presque aucun espoir de pouvoir rattraper le retard qu'elle a pris. Aujourd'hui, elle ramasse des ordures, pour 4 dollars par jour.

Offrir un accès suffisant à l'enseignement pour le nombre croissant de communautés d'accueil et d'enfants réfugiés sera une tâche redoutable. Les organisations humanitaires prévoient d'aider le gouvernement à assurer au Liban l'éducation scolaire de près de 435 000 enfants en âge d'être scolarisés soit plus que le nombre d'enfants libanais actuellement scolarisés dans les écoles publiques du pays. En Jordanie, si l'afflux de réfugiés se poursuit, les partenaires s'occupant d'éducation devront former un enfant syrien pour cinq enfants jordaniens. Et en Turquie, si la tendance actuelle se poursuit, le nombre d'écoliers réfugiés pourrait être supérieur à 500 000<sup>37</sup>.

37 Les enfants réfugiés en Jordanie : examen documentaire des évaluations UNICEF 2013

# Faire que cette année de souffrances soit la dernière

**Les enfants de Syrie ne peuvent subir une autre année de souffrances. Faisons de cette année leur dernière année de souffrances.**

Malgré toutes les souffrances et les douleurs endurées, les enfants ont fait preuve d'une volonté et d'une aptitude stupéfiantes à surmonter la situation et à panser leurs blessures.

Les enfants ne cessent de demander de pouvoir retourner à l'école de façon à ce qu'ils puissent un jour rentrer chez eux et aider à la reconstruction leur pays.

Les enfants de Syrie, les enfants de la guerre d'aujourd'hui, sont les dirigeants de demain.

Ils ont besoin de notre soutien pour grandir, étudier et développer les aptitudes qui leur permettront de reconstruire leur pays détruit par la guerre et de remettre sur pied sa société, diverse et multiculturelle.

**Mais il reste très peu de temps. Les mois à venir représentent notre dernière chance de sauver une génération qui, autrement, sera perdue.**

C'est la raison pour laquelle les mesures essentielles suivantes en faveur des enfants doivent être prises par la communauté internationale.

## **1. Mettre fin dès à présent au cercle vicieux de la violence en Syrie.**

Les enfants syriens et leurs familles ont bien trop souffert. Aussitôt que possible, ils doivent recevoir la possibilité de retourner chez eux et de retrouver un environnement sûr et sans violence, peur, exploitation et mauvais traitements. Ils ont besoin de pouvoir reprendre leur scolarité et de profiter de la chance de pouvoir s'amuser avec les autres enfants de leur âge et de vivre dans un environnement sûr et favorable à la santé.

## **2. Autoriser l'accès immédiat au million d'enfants qui n'ont reçu que très peu d'aide.**

Toutes les parties au conflit en Syrie doivent immédiatement autoriser l'UNICEF et les autres organismes humanitaires à distribuer l'aide qui est absolument nécessaire aux enfants vivant dans les zones assiégées et dans les régions isolées. Des vaccins antipolio, des comprimés pour la purification de l'eau, des accessoires pour l'hygiène et bien d'autres choses sont de toute urgence nécessaires.

## **3. Créer un environnement protecteur pour les enfants.**

Les enfants ne doivent jamais être pris pour cible ou recrutés ou prendre part d'une façon quelconque au conflit. De même, ils ne doivent pas être exploités à des fins sexuelles, physiques ou psychologiques. Protéger les enfants, leurs écoles, leurs cours de récréation et leurs dispensaires est une obligation juridiquement contraignante pour chaque partie au conflit. Les mécanismes déjà en place pour surveiller les violations du droit international humanitaire et du droit international relatif aux droits de l'homme doivent être renforcés et soutenus.

## **4. Investir dans l'éducation des enfants.**

L'UNICEF demande 276 millions de dollars É.-U. pour le financement de son action dans le domaine de l'éducation, le double du montant de l'an dernier. Ces fonds permettront de faire progresser le nombre d'enfants scolarisés, d'agrandir les écoles et les salles de classe et d'assurer la présence de davantage d'enseignants qualifiés, la fourniture de plus de livres et de matériel pédagogique, autant de choses qui contribueront à préserver le potentiel de toute une génération d'enfants syriens.

## **5. Aider les enfants à surmonter leurs traumatismes psychologiques.**

Des millions d'enfants ont besoin d'une aide psychologique pour panser les blessures invisibles infligées par le conflit. Pour 2014, l'UNICEF a besoin de 110 millions de dollars É.-U. pour former les enseignants, les chefs de communauté, le personnel médical et celui chargé de la protection tout en améliorant le suivi et les dispositifs d'orientation pour les enfants souffrants des traumatismes les plus graves. Ces fonds permettront aussi l'extension des espaces amis des enfants où les enfants peuvent commencer à surmonter leurs traumatismes grâce au sport, aux arts et à l'écriture.

## **6. Apporter un appui aux communautés d'accueil et aux gouvernements.**

Les réfugiés syriens s'installent en trop grand nombre dans les communautés défavorisées, alourdissant les contraintes pesant déjà sur les services de santé, d'éducation, d'eau et d'hygiène. Des engagements et des fonds supplémentaires sont nécessaires pour atténuer les tensions et favoriser la création de liens plus solides entre les réfugiés et les personnes qui les accueillent. Apporter un soutien aux prestations destinées aux enfants aura un impact doublement positif : l'amélioration des conditions de vie des Syriens comme celle de la population locale défavorisée tout en renforçant les efforts déployés par le gouvernement et les communautés pour encourager la coexistence et la tolérance entre leur propres populations et les réfugiés syriens.

L'initiative « **Non à une génération perdue** »

offre des moyens pratiques de faire face à un constat impitoyable : une génération d'enfants syriens est en train d'être façonnée par la violence, les déplacements et une absence permanente de perspectives et elle pourrait être perdue pour toujours, avec de profondes conséquences à long terme pour la Syrie, la région et au-delà.

Cette initiative d'un coût d'un milliard de dollars É.-U. est axée sur des programmes qui, en partenariat avec les gouvernements et les collectivités locales, peuvent apporter une éducation sans risque, assurer une protection contre l'exploitation, les sévices et la violence ainsi qu'une prise en charge psychologique. Elle offre aussi des possibilités accrues pour favoriser la cohésion sociale et la stabilité dans une région déjà volatile. Ces programmes comprennent aussi le renforcement des dispositifs de protection des enfants au niveau des communautés. L'initiative élargira aussi l'accès à une éducation de qualité par le biais d'approches formelles et informelles en introduisant des programmes scolaires accélérés pour les enfants qui n'ont pas été scolarisés, une formation professionnelle, une formation pour les enseignants et des programmes incitatifs, tout ceci générant un environnement sûr qui réduira encore davantage l'exposition des enfants à des risques supplémentaires.

À l'intérieur de la Syrie, un accès sûr à l'éducation pour les enfants et les adolescents qui sont en âge d'être scolarisés revêt une importance capitale. L'initiative « Non à une génération perdue » offrira un enseignement de rattrapage et un soutien psychosocial dans des clubs scolaires pour les enfants en âge de fréquenter une école maternelle et pour les autres enfants non scolarisés.



*Une jeune fille dans un espace ami des enfants appuyé par l'UNICEF, dans le camp de réfugiés de Za'atari, en Jordanie.*

# 5,5 millions d'enfants

ont besoin d'aide humanitaire

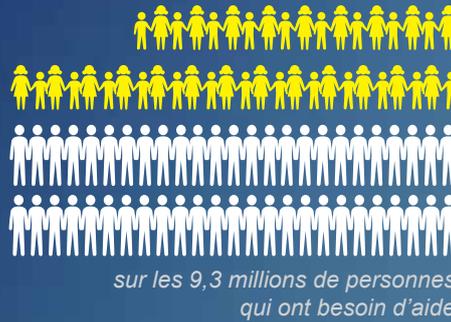
## La crise syrienne en chiffres

 **56%** de la totalité des enfants syriens

le nombre affecté par la crise a doublé en un an.



**4,3 millions** à l'intérieur de la Syrie



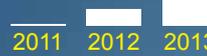
**1,2 million** d'enfants réfugiés



**10 000+** enfants ont été tués dans le conflit



**37 498** bébés sont nés comme réfugiés



Année	Nombre de bébés
2011	~10 000
2012	~15 000
2013	~12 498



**Près de 3 millions** ne sont pas scolarisés



Soit 40 % de l'ensemble des enfants d'âge scolaire



**323 000** enfants de moins de 5 ans sont dans des zones assiégées ou d'accès difficile



**8 000+** enfants sont arrivés aux frontières de la Syrie sans leurs parents



**4 072** écoles ont été détruites ou servent d'abris



soit 18 % des écoles syriennes



Deux garçons rentrent chez eux après l'école au camp pour réfugiés syriens de Za'atari, en Jordanie.

### Syrie



**10 millions** personnes ont reçu un accès à de l'eau potable et à de l'eau salubre



**291 678** enfants ont été inscrits dans des programmes d'enseignement



**2,3 millions** d'enfants ont été vaccinés contre la polio et **2 millions** contre la rougeole



**491 488** enfants ont bénéficié de soutien psychosocial



### Liban



**66 303** de personnes ont reçu un accès à de l'eau potable et à de l'eau salubre



**66 679** enfants ont été inscrits dans des programmes d'enseignement



**580 770** d'enfants ont été vaccinés contre la polio et **711 012** contre la rougeole



**296 760** enfants ont bénéficié de soutien psychosocial



### Jordanie



**172 884** personnes ont reçu un accès à de l'eau potable et à de l'eau salubre



**108 046** enfants ont été inscrits dans des programmes d'enseignement



**1,1 million** d'enfants ont été vaccinés contre la polio et **4 millions** contre la rougeole



**128 809** enfants ont bénéficié de soutien psychosocial



### Iraq



**104 259** personnes ont reçu un accès à de l'eau potable et à de l'eau salubre



**20 645** enfants ont été inscrits dans des programmes d'enseignement



**5,1 millions** d'enfants ont été vaccinés contre la polio et **46 637** contre la rougeole



**11 269** enfants ont bénéficié de soutien psychosocial

## Financement

Besoins en financement pour 2014 (dollars E.-U.)



Les programmes de l'UNICEF ont reçu seulement

**8%**

des fonds nécessaires

**Photo de couverture:**

En janvier 2013, à Alep, en Syrie, Alladin, 9 ans, ramasse des munitions usagées afin de les vendre sous forme de ferraille.

© NICLAS HAMMARSTRÖM

**Pour toutes informations supplémentaires :**

**Simon Ingram**

Responsable régional de  
la communication

+962 79 590 4740

E-mail : [singram@unicef.org](mailto:singram@unicef.org)

**Juliette Touma**

Spécialiste régionale de la communication pour la  
crise syrienne

+962 79 867 4628

E-mail : [jtouma@unicef.org](mailto:jtouma@unicef.org)

Fond des Nations Unies pour l'enfance  
Bureau régional pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord  
P.O Box 1551  
Amman 11821  
Jordanie

[www.unicef.org](http://www.unicef.org) / [www.childrenofsyria.info](http://www.childrenofsyria.info) / [Facebook.com/UNICEFmena](https://www.facebook.com/UNICEFmena) / [Twitter.com/UNICEFmena](https://twitter.com/UNICEFmena)

unissons-nous pour  
les enfants

